

fiancée la console des persécutions, et dès qu'il est le maître de ses Etats, il se hâte de l'épouser. Un abandon plein de charmes, une naïve et délicieuse confiance président à leur union. Aucune sainte n'offrit peut-être au même degré le type de l'épouse chrétienne. Mais au milieu du bonheur qu'elle trouve avec un époux qui rivalise avec elle de piété et de ferveur, au milieu des joies de la maternité, des honneurs et de l'éclat d'une cour chevaleresque, son âme s'élance vers la source éternelle de l'amour par la mortification, l'humilité et la plus ardente dévotion. En même temps son cœur débordait de compassion et de miséricorde pour ses frères malheureux. La charité, devenue chez elle une passion portée au plus haut degré d'exaltation, lui fit faire des actes de l'héroïsme le plus touchant. Dieu se plut à encourager ses œuvres de bienfaisance par de doux prodiges. Un ange lui apporte de magnifiques habits à la place de ceux qu'elle avait donnés aux pauvres ; des provisions qu'elle portait sous son manteau aux nécessiteux, se changent en roses rouges et blanches ; au lieu d'un lépreux qu'elle avait couché dans le lit nuptial, son mari trouve la figure de Jésus crucifié. Cependant l'irrésistible appel de la croisade entraîne loin d'elle son époux après sept ans de la plus tendre union. Sa tendresse éclate dans les circonstances de leur séparation déchirante. Bientôt elle apprend la mort de cet époux bien-aimé, et on reconnaît à ce moment tout ce que son jeune cœur renfermait d'énergie et d'amour. Alors tout change dans la vie : Dieu prend la place de tout dans son âme. Le malheur se plaît à l'accabler : elle est brutalement chassée de sa résidence souveraine. Elle erre dans la rue avec ses petits enfans en proie à la faim et au froid. Nulle part elle ne trouve un asile, elle qui en avait tant donné. Quand ses injures sont réparées, elle n'en est pas plus réconciliée avec la vie. Restée veuve à vingt ans, elle méprise la main des plus puissans princes. Elle contracte avec le Christ une seconde et indissoluble union. Elle se recherche et se sert dans la personne des malheureux. Après avoir distribué tous ses trésors, elle se donne elle-même à eux. Elle se fait pauvre pour mieux comprendre et mieux soulager la misère des pauvres. Elle consacre sa vie à leur rendre les plus rebutans services. Un seul bien l'attachait à la terre, ses enfans. Elle en est séparée. Elle se soumet avec la résignation la plus parfaite à cette cruelle séparation. En échange de ses austérités, de son détachement de tout, son divin époux lui accorde une joie et une puissance surnaturelles. Au milieu des calomnies, des privations, des mortifications de tout genre, elle ne connaît pas une ombre de tristesse. Un regard, une prière d'elle suffisent pour guérir les maux de ses frères. A la fleur de son âge, elle est mûre pour l'éternité, et elle meurt en chantant un cantique de triomphe, qu'on entend répéter aux anges dans les cieux."

Telle fut sainte Elisabeth de Hongrie, Duchesse de Thuringe. Sa vie, si remplie de charme et d'intérêt, fit la plus vive impression sur son siècle. Longtemps la pensée de ses héroïques vertus, de ses touchans bienfaits se conserva dans le souvenir des peuples, qui se plurent à bénir sa mémoire en l'appelant *la chère sainte Elisabeth*. Pendant plusieurs siècles elle fut l'objet d'un culte qui se signala par les témoignages les plus naïfs de l'amour et de la confiance. De